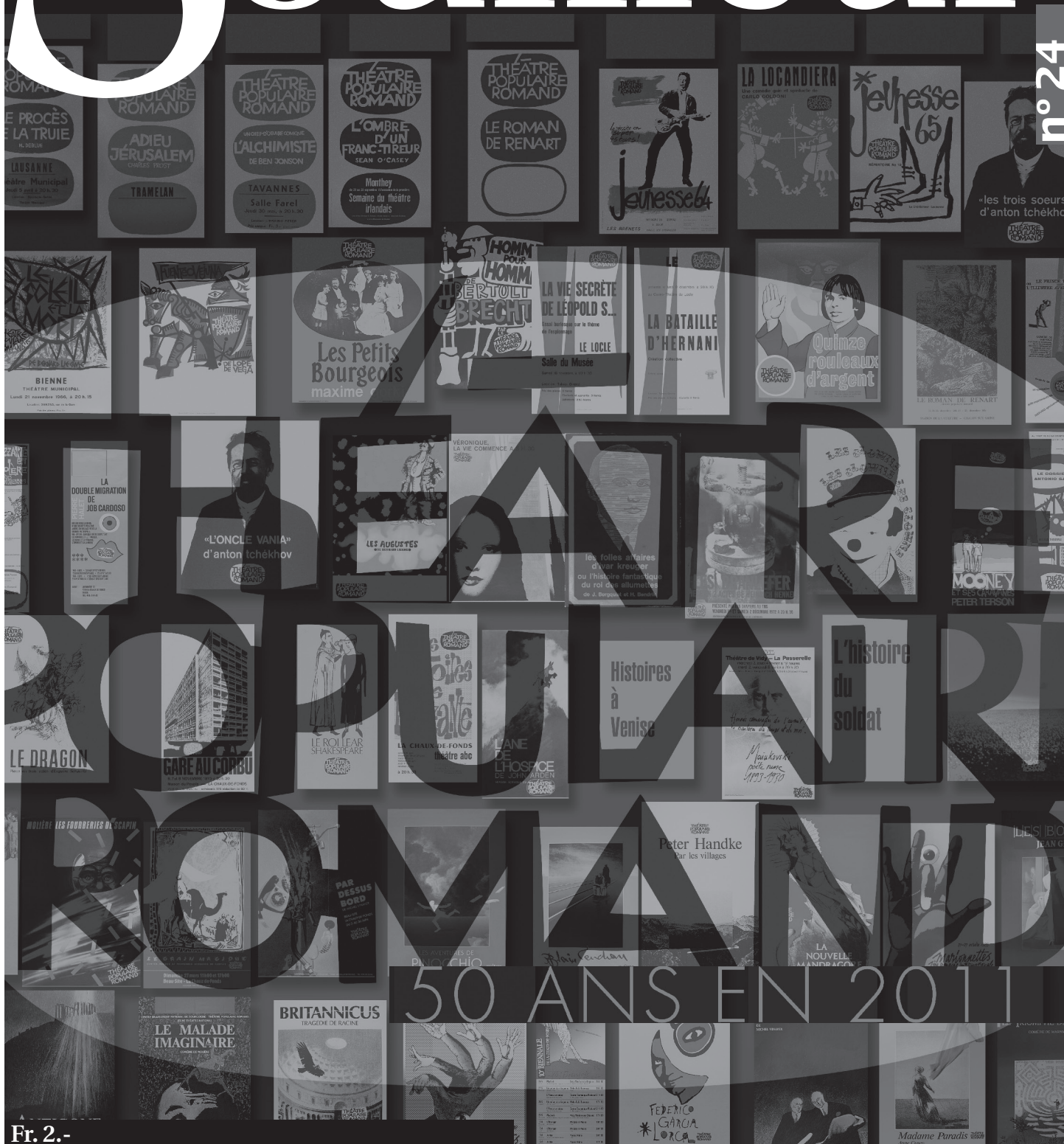


le Souffleur

Association
des Amis
du **TPR**

Mai

n° 24



Billet du comité de l'association des amis du TPR

Sommaire

BERNARD LIEGME

Interview 3

LES TROIS NAISSANCES DU TPR

par Raymond Spira 4

CHARLES JORIS

Extraits 7

LES RECONNAISSEZ-VOUS ?

Concours 10

GINO ZAMPIERI

Entretien 12

ANDREA NOVICOV

Extraits 14

Dans les murs de la ville, le Théâtre Populaire Romand célèbre cette année ses 50 ans. C'est avec jubilation que les Amis du TPR vous convient à la fête du 28 mai et vous présentent aujourd'hui un Souffleur spécial estampillé « jubilé ».

Depuis un demi-siècle, la petite patrie du TPR a tenacement donné vie à des histoires remplissant le tiroir des souvenirs, suivi même de l'armoire. Transformé en un Café-Bohème suscitant les discussions au retour des voyages faits dans la salle, le TPR a interrogé le regard des spectateurs par des plaisanteries foraines et leur lot de caravanes, par des contes de terre et de lune en plein cœur et par des batailles d'Hernani face au classicisme, ou d'autres batailles face à de nouveaux classiques. D'intervention en intervention, de crime en châtiment, d'un dernier thé à une demande d'emploi, de l'histoire d'un soldat ou d'un amant militaire à celles de Venise, nous ont été révélées les vies secrètes d'un, personne et cent mille.

Mais pas de nostalgie ! Cette fête sera aussi celle du demi-siècle suivant et de l'envie d'avancer encore avec entêtement et rigueur ! Car le TPR sera aussi ce qui maintenant doit venir.

Et puis.

Pour l'occasion de ce cinquantenaire, les Amis du TPR ont préparé, avec l'aide de Troïka – communication créative, **une affiche regroupant les visuels de tous les spectacles du TPR**, tel un écho à l'identité plurielle du Théâtre Populaire Romand. Les membres AATPR & SAT pourront venir la retirer gratuitement le jour de la fête. Elle sera également en vente pour les non-membres au prix de 30.- Frs.

Pour finir, saluons toutes les équipes de création du TPR d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Car si cette affiche des 50 ans (r)ouvre les tiroirs de tous ces spectacles, c'est surtout grâce au travail dans l'ombre, au travail dans les salles de répétitions, au travail caché. Et terminons en disant que pour qu'un miroir, même spectaculairement kaléidoscopique, puisse véritablement nous renvoyer à qui nous sommes, ce qui importe n'est pas la qualité de la vitre, mais tout ce qu'on met, pour faire réfléchir, sous la glace.

Le Souffleur

Bernard Liègme

Entretien avec Bernard Liègme, initiateur du Théâtre Populaire Romand et dramaturge.

Le Souffleur: Voilà cinquante ans que le TPR existe, qu'est-ce que cela te fait à toi qui en es l'initiateur ?

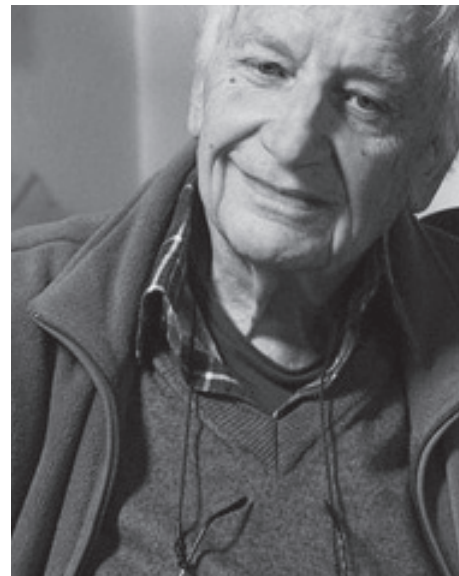
Bernard Liègme: Evidemment je suis heureux qu'il ait tenu le coup si longtemps mais finalement je n'y suis pour rien. C'est à Charles Joris que tout revient. Je n'ai collaboré avec lui que pendant les premières années, essentiellement comme dramaturge. Ce que j'ai- mais, mais ce qui malheureusement s'est perdu par la suite, c'est que la troupe était composée en majorité de comédiens engagés à l'année qui s'exerçaient de manière continue à toutes les disciplines du théâtre. Cette époque était magnifique mais dure aussi pour eux.

LS: La troupe permanente a tout de même existé fort longtemps. Mais il y a une petite chose sur laquelle j'aimerais revenir : est-ce toi qui as eu l'idée de créer un théâtre populaire romand ?

BL: Oui.

LS: Comment cela a-t-il commencé ?

BL: Dans les années 1957-1958, Jean Kiehl et moi nous avions l'intention de créer une « guilde de spectateur ». Pour cela, nous avons pris des contacts positifs avec l'Union syndicale suisse et les Sociétés coopératives. Or, début 59, un comédien français, formé à l'école de Strasbourg, Marcel Tassimot, qui se disait déserteur de la guerre d'Algérie, cherchait un emploi en Suisse. Il se présenta au Théâtre de Carouge. Son directeur, François Simon, était un de mes copains. Ne pouvant pas l'engager, il lui conseilla de s'adresser à moi. Il est donc venu me trouver et me dit qu'il aimerait faire du théâtre dans la région. C'est là que m'est venue l'idée : plutôt que de lancer une guilde, créons une troupe permanente. J'en ai parlé aux syndicats et aux coopératives qui ont été d'accord de se lancer dans cette aventure. Influencé par le Théâtre national populaire (TNP) de Jean Vilar, que j'admirais sans réserve, j'ai choisi d'ap-



peler notre troupe Théâtre populaire romand (TPR). Kiehl refusa de me suivre sur ce chemin et se brouilla momentanément avec moi.

Cette première troupe, menée par Tassimot, recruta de jeunes comédiens suisses et français issus de l'école de Strasbourg, quelques solides amateurs de la région, un technicien-régisseur et un décorateur (André Oppel). Elle réalisa en 1959 un très beau spectacle, LA CRUCHE CASSÉE de Kleist, qui fit pas mal de bruit en Suisse romande, puis en 1960 LES FOURBERIES DE SCAPIN.

Tout cela coûta beaucoup d'argent aux bailleurs de fonds qui commencèrent à faire la grimace. Et de mon côté, je me fâchais avec Tassimot non seulement parce qu'il dépensait sans compter l'argent des syndiqués - et je m'en sentais responsable - mais plus encore parce que je ne supportais pas son attitude à l'égard des comédiens qu'il humiliait, les obligeant à faire leur autocritique devant tous les autres (chacun à son tour « passait à la lessive » sous le regard critique et assez ironique du grand chef). Avec l'accord des syndicats j'ai donc décidé de tout arrêter. Bien des amis du TPR qui le soutenaient avec ferveur m'en voulurent sur le moment.

Le secrétaire neuchâtelois de la FOMH, Raymond Segessmann, avait mis son bureau et ses machines à notre disposition et il gérât notre comptabilité. Nous avions

alors des décors, des costumes, des projecteurs, un gros et lourd jeu d'orgue, un camion, un sigle déjà bien connu et... un passif de 200.000 francs. Pour éviter un échec catastrophique, je proposai à Segessmann de relancer le mouvement, mais cette fois sur des bases plus modestes. Les salaires des comédiens ne pouvant être que très bas, il offrit de mettre gratuitement à leur disposition une grande ferme qu'il possédait à Chézard. Je dois dire que sans lui le TPR n'existerait peut-être pas. Il en a payé le prix d'ailleurs : il finit par être congédié et dut reprendre son métier d'ouvrier serrurier.

LS: Et Charles Joris dans cette histoire ?

BL: J'étais lié d'amitié avec lui depuis que nous avons joué ensemble dans des spectacles de Kiehl. Il avait suivi avec beaucoup d'intérêt cette première aventure à laquelle j'aurais aimé l'associer mais il voulait avant tout - et il avait

raison - terminer ses études à Strasbourg. Cependant il avait gardé à La Chaux-de-Fonds sa très bonne troupe des « Comédiens du Castel » et il avait l'intention de monter avec elle une de mes pièces, LA CAGE. Donc, ses études terminées, il accepta de prendre en main la destinée d'un nouveau TPR avec son équipe et quelques-uns de ses amis français. On renonça à LA CAGE et on choisit de monter une autre de mes pièces Les MURS DE LA VILLE que j'avais écrite peu avant et qui se voulait le miroir amusant et critique de notre société suisse. Je l'adaptai en fonction de la troupe composée d'une dizaine de comédiens et la travaillai avec eux. C'était l'été 1961. Les répétitions durèrent tout l'automne. La municipalité du Locle (ma ville natale) acheta sa première représentation qui fut donnée en novembre. Puis elle tourna de villes en villages dans toute la Suisse romande. Appuyé par les Coopératives et les syndicats, le spectacle réunissait un public très mélangé qui restait nombreux en fin de soirée pour en débattre avec la troupe. Le nouveau TPR était né.

Les trois naissances du TPR

par Raymond Spira

A quelle date naît une troupe de théâtre ? La question peut sembler oiseuse mais dans le cas du Théâtre Populaire Romand, elle n'est pourtant pas dépourvue d'intérêt. Pourquoi commémore-t-on en 2011 les cinquante ans d'existence de cette déjà vénérable institution, alors que deux autres dates auraient pu entrer en considération ? Le **7 décembre 1959** est constituée à Neuchâtel la Société coopérative du Théâtre Populaire et Culturel Romand dont les buts sont ainsi énoncés :

- a) *rendre le théâtre populaire et accessible à toute personne, quelle que soit sa condition sociale ;*
- b) *ouvrir une école d'art dramatique en Suisse romande ;*
- c) *diffuser parmi le peuple des nouvelles littéraires ;*
- d) *défendre les intérêts économiques des spectateurs.*

A cet effet, la nouvelle coopérative entend procéder à :

- a) *l'engagement d'une troupe d'acteurs professionnels syndiqués ; elle vouera tous ses soins pour trouver des acteurs ayant une formation professionnelle impeccable ;*
- b) *l'abaissement du prix des places au niveau de celui des places de cinéma ; notamment en émettant des abonnements de saison ;*
- c) *la réalisation de spectacles culturels, sans égard au côté commercial ;*
- d) *la mise de fonds, basée sur un pour-cent qui sera déterminé par le conseil d'administration, sur les recettes des spectacles en vue de la création d'une école d'art dramatique ; elle pourra également fournir des bourses aux élèves ;*
- e) *la création d'une revue littéraire et l'envoi d'articles dans la presse.*



LES MURS DE LA VILLE et débat public à propos de la pièce.

Où l'on voit qu'une mort précoce est suivie d'une résurrection quasi-miraculeuse

Cet ambitieux programme bénéficiait du soutien financier des syndicats neuchâtelais et du mouvement coopératif. Son principal inspirateur était un jeune professeur de français et d'histoire, Bernard Liègme, un Loclois émigré au chef-lieu, comédien, metteur en scène, auteur... Pour le réaliser, une troupe est mise sur pied dont la direction artistique est confiée à Marcel Tassimot, un comédien français réfugié en Suisse pour échapper à la guerre d'Algérie. La nouvelle compagnie monte *LA CRUCHE CASSÉE*, d'Heinrich von Kleist, dans une adaptation d'Arthur Adamov. Créé le **18 février 1960**¹ au Théâtre de Neuchâtel, le spectacle sera joué à 45 reprises dans 26 localités de Suisse romande².

On pourrait donc soutenir que la première troupe de théâtre professionnelle du canton de Neuchâtel est née au mois de décembre 1959, lors de la constitution de la société coopérative. Mais ce serait confondre conception et naissance puisque, en bonne logique, une troupe de théâtre vient au monde le jour de la première représentation de son premier spectacle. Est-ce alors en février 2010 qu'il eût fallu célébrer le cinquantenaire du TPR ? Non point, car l'histoire prit d'autres détours, comme le théâtre nous en réserve parfois la surprise.

Après *LA CRUCHE CASSÉE*, la jeune compagnie souhaite monter *HOMME POUR HOMME* qu'elle a déjà commencé à travailler³. Mais le projet rencontre l'opposition des bailleurs de fonds car à cette époque, en pleine guerre froide, Brecht sentait le soufre et l'on ne voulait pas, dans les rangs syndicaux neuchâtelais, passer pour des « rouges ». Voilà pourquoi, déjouant la censure, le second et dernier spectacle présenté par le TPR sous la direction de Marcel Tassimot sera *LES FOURBERIES DE SCAPIN*. Cependant, l'affaire ayant mal tourné sur le plan financier, les membres de la troupe sont congédiés au mois de septembre 1960, de sorte que ce premier TPR aura vécu moins d'un an. La suite est racontée par Bernard Liègme :

À mon avis ce n'est pas une raison pour abandonner l'idée du TPR. J'en parle à Charles Joris, un ami de longue date diplômé de l'école du Théâtre national de Strasbourg et qui a autour de lui une petite équipe de comédiens. Pourquoi ne pas recommencer sur des bases plus modestes ? Nous disposons d'un sigle (dont le graphisme rappelle celui du TNP de Jean Vilar) qui est maintenant connu dans la région, d'un camion, d'un tréteau, de quelques projecteurs, d'un jeu d'orgue, d'une installation de sérigraphie... De plus les syndicats ouvriers, dont la FOMH, semblent prêts à nous donner un coup de main. Joris et son équipe acceptent de relancer l'expérience. À Neuchâtel la société coopérative nous prête momentanément un grand hangar pour les répétitions, la section FOMH met à disposition gratuitement une grande et belle ferme à Chézard, dans le Val-de-Ruz, où l'équipe pourra s'organiser en communauté. Elle y



vivra d'ailleurs très chichement. Mais c'est sûr, cette année-là, 1961, le Théâtre Populaire Romand reprend vie pour longtemps puisqu'il existe encore aujourd'hui⁴.

Va pour 1961, mais quel jour ? Il subsiste ici une légère incertitude. En effet, selon le Bulletin d'information du TPR n° 2, daté de juin-juillet 1962 :

Le 2 août 1961 se créait un nouveau TPR, qui tenait à reprendre même nom et mêmes buts, mais qui prétendait faire son profit de la première expérience, et donc changer

radicalement ses méthodes. Il n'était plus soutenu exclusivement par les syndicats, il n'était assuré au départ d'aucun appui financier (on se méfiait), il s'administrait lui-même, pratiquant une politique de modestie et de stricte économie.

Quatorze ans plus tard, le « Modellbuch » dédié par la troupe à sa mise en scène de L'AMANT MILITAIRE, d'après Goldoni, s'ouvre sur un historique qui débute ainsi :

1^{er} août 1961 Fondation du TPR. Une petite équipe de sept personnes se met à aménager un entrepôt de la rue des Sablons à Neuchâtel, pour y faire du théâtre. Elle constitue le nouveau Théâtre Populaire Romand⁵.

Alors, mardi 1^{er} ou mercredi 2 août ? Qu'importe, puisque de toute évidence la vraie renaissance du TPR a lieu le **31 octobre 1961**, lors de la première des MURS DE LA VILLE, de Bernard Liègme, au Casino-Théâtre du Locle. Et cette fois, c'était parti pour cinquante ans au moins !

¹ V. le compte rendu de la conférence de presse qui a précédé la représentation dans *La Sentinelle* du 19 février 1960.

² TPR, Bulletin d'information N° 2 (juin-juillet 1962).

³ Eric JEANNERET, *Théâtre Populaire Romand*, Revue neuchâteloise n° 10, avril 1960, p. 17.

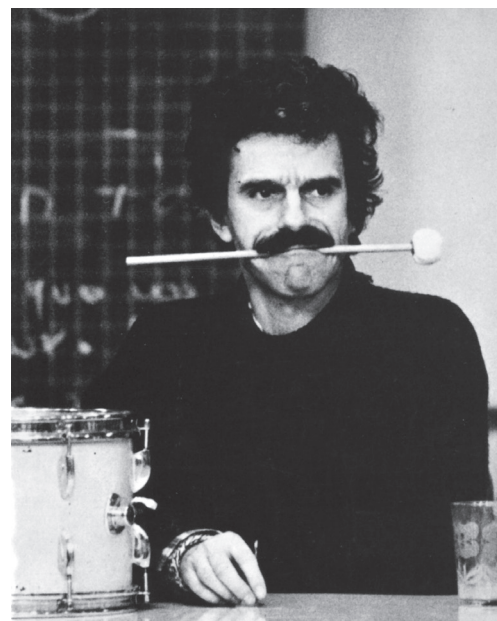
⁴ Bernard LIEGME, *Théâtre I*, Bernard Campiche Editeur, Orbe 2010, p. 205.

⁵ *L'amant militaire*, 27^e mise en scène de l'histoire du Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds 1976.

Charles Joris

Extrait de l'article de Charles Joris paru dans le Journal N° 193 du TPR de mars 2001 consacré au Jeu de Hotsmakh d'Itsik Manger.

Ecrit à la fin des années 30 en Pologne, LE JEU DE HOTSMAXH a été joué en yiddish un peu partout dans le monde et constitue un des plus beaux exemples de cette dramaturgie typique qui mêle dialogues parlés, danse, musique et chansons dans un inventif débridement. Mais surtout, on s'en apercevra en feuilletant ce journal, il est chargé, ce JEU : de quelques-uns de mes enthousiasmes les plus forts de jeune homme, déterminants dans mon choix tardif d'entrer corps et âme en théâtre ; de la mémoire vivace de quelques spectacles que j'ai faits sur ces domaines avec un bonheur très personnel, quelle qu'en ait été la réussite, L'AMANT MILITAIRE, L'ÂNE DE L'HOSPICE ou LA PRINCESSE BRAMBILLA, ou encore PAR-DESSUS BORD ; - au fond, de la magie même qui m'a attaché au théâtre.



L'HISTOIRE FANTASTIQUE DU ROI DES ALLUMETTES



L'ÂNE DE L'HOSPICE

Les années 90, et la création de l'association TPR, m'avaient permis de reprendre encore une fois, de métamorphoser dans des conditions à beaucoup de points de vue nouvelles, mon unique projet de théâtre : un lieu, une compagnie, un répertoire, des tournées – une pratique artistique au quotidien. Au passage en l'an 2000, une décision ultime m'était réclamée ; le titre de mon dernier spectacle au TPR. Comme une glaciale condamnation (le dernier) – comme une chance à saisir, puisque comité de direction, pouvoirs culturels neuchâtelois et jurassiens offraient pour l'occasion une rallonge de moyens. Alors, Molière, Shakespeare, Calderón, Lessing, Tchekhov, Brecht, quelles glorieuses et fort plausibles tentations ? – Ce fut HOTSMAKH, Itsik Manger, et l'ancien théâtre yiddish ambulante, théâtre de bouts de ficelle et d'âme musicale, théâtre grotesque, sentimental et populaire. Je ne pouvais oublier ce TPR itinérant qui a été, qui est le mien, le nôtre, où nous avons poussé l'autocar sous les bourrasques de neige, dormi sur les plateaux poussiéreux, et construit l'illusion dans les halles de gym. La quête première, c'est le public, c'est lui qu'il faut surprendre et allécher, lui présentant ce qu'il n'attendait pas, ce qui ne se fait pas alentour. Une œuvre donc guère jouée sous nos latitudes, à la découverte de laquelle nous partons, petits et grands, en enfants de la balle, le cœur léger, mettant nos pas dans ceux de nos camarades d'avant-guerre, là-bas, en Europe orientale.



L'AMANT MILITAIRE

Hiver 2001. Ça y est. Diriger vingt-deux personnes, pour ne parler que des acteurs/musiciens sur le plateau, c'est une aventure devenue exceptionnelle ; on en retrouve vite le plaisir dense, multiple, excitant. Engagé, enfoncé dans la recreation de HOTSMAKH au TPR, je dévide souvent, plus souvent que je ne le voudrais, mais comme un long rêve heureux quoique chaotique, le fil de mes cinquante années théâtrales... Au cœur du songe, un coin de tréteau, la grande table patinée et ses amoncellements de paperasses, quelques gros fauteuils de cuir british où sont venus à ma rencontre ceux qui comptent aujourd'hui dans la fabrique de cette nouvelle mise en scène... Ils ont été là souvent, ou rarement, une unique fois, et ce furent des moments privilégiés, intenses, d'une lumière qui éclaire le désir, ils ont apporté avec eux beaucoup, sans le vouloir forcément, vivant, fumant ensemble, bavardant, racontant, lisant, écoutant, étudiant, discutant, disputant... Je me sens envers eux une reconnaissance vive, amicale.



LE JEU DE HOTSMAKH



Les personnes qui les auront reconnus et qui déposeront ce bulletin au stand des Amis du TPR lors d

Les reconnaissez-vous?



de la fête du 28 mai gagneront des places de théâtre!

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

Nom

Prénom

Adresse

NPA

Localité

Tél.

Entretien avec

Gino Zampieri

printemps 2011



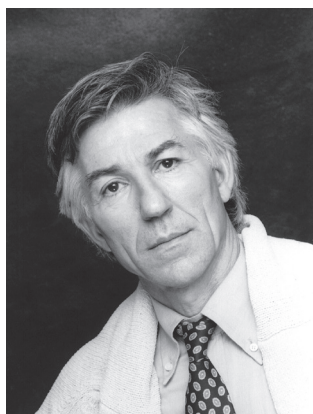
HARLEQUIN, SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES



L'ÎLE AUX ESCLAVES



HILARITÉ BRUYANTE SUR LES BANCS DE LA MAJORITÉ



Le Souffleur : Qu'est-ce qui t'a amené à te destiner à la mise en scène ?

Gino Zampieri : J'ai commencé comme comédien. J'attendais toute la journée la représentation du soir, les deux heures qui avaient un sens et qui me permettaient de donner ma petite contribution à la pièce. Trop peu. Trop frustrant. C'était toute la pièce, le message qu'elle portait que je voulais affronter pour l'offrir au public. Plus qu'à ma carrière personnelle et à me « montrer sur scène », je m'intéressais à une certaine manière collective de véhiculer la culture, surtout vers les couches sociales qui en étaient exclues et dont je provenais.

LS : Quels ont été tes liens avec le TPR ?

GZ : J'ai rencontré le TPR en 1961, j'étais étudiant à Fribourg et j'ai assisté avec une vingtaine de courageux à une représentation de *LES MURS DE LA VILLE* de Bernard Liègme. Un débat avait suivi. Plus que ce que j'avais vu sur scène, ce qui m'avait profondément frappé, c'était le véritable climat de « communion » entre plateau et salle, y compris au cours du débat, qui n'en finissait pas, car public et comédiens semblaient ne pas vouloir se quitter. J'ai senti, plus que compris, qu'il se passait là quelque chose d'important et qu'instinctivement je désirais y être associé. Un an plus tard, je faisais partie du TPR. Encore aujourd'hui, je tiens à dire toute ma reconnaissance à Maryvonne Joris, à Bernard Liègme et à Charles Joris, entre autres, qui m'ont

accueilli, chacun à sa manière, au sein de cette troupe mythique et improbable qui, indirectement, a contribué à orienter ma vie. Depuis, comme spectateur, comme metteur en scène, et enfin comme directeur, je n'ai jamais cessé de me sentir lié au TPR.

LS : Lors de ton passage à la direction du TPR, quels furent les moments particulièrement marquants ?

GZ : A la mort de Giorgio Strehler, j'ai senti qu'une époque merveilleuse pour le théâtre au sein de la cité s'éteignait lentement, mais sûrement. J'ai quitté le Piccolo Teatro de Milan par besoin de réflexion, pour une espèce de retour aux sources. C'est ainsi que je me suis retrouvé à La Chaux-de-Fonds, directeur du TPR. Pour boucler la boucle. Je me sentais encore plein d'énergies et avec un patrimoine très riche à transmettre. Mais j'ai compris très vite que si je voulais être utile à cette région qui m'accueillait pour la deuxième fois, il fallait surtout me battre pour empêcher la mort du TPR. Cela passait par la création de la Fondation Arc en Scènes et la réunification en son sein du théâtre à l'italienne et de Beau-Site. C'est chose faite.

LS : Dans ton parcours de metteur en scène, peux-tu évoquer quelques-unes de tes émotions fortes ?

GZ : Hiver 1962. Tournée du TPR sur le circuit Tréteaux du Centre Dramatique de l'Est dirigé par Hubert Gignoux. Dans le car, on commente préoccupés et batailleurs les nouvelles émanant de la radio concernant la crise des missiles à Cuba. Hier, j'étais un petit italien émigré, sans passé ni futur. Aujourd'hui je fais

partie de la troupe du TPR en tournée en France et je découvre la politique et l'engagement social.

Hiver 1965. Je fais partie de la tribu d'Armand Gatti et je joue un rôle dans *CHANT PUBLIC DEVANT DEUX CHAISES ÉLECTRIQUES* au TNP de Chaillot.

Hiver 76. Je répète à Gênes *WOYZECK* de Büchner dans la salle du théâtre que je viens de créer, le Teatro dell'Archivolto.

Été 84. Je répète *LES ESPRITS* d'Albert Camus dans le château d'Angers, là où Camus les avait créés 35 ans plus tôt. Sa fille Catherine assiste, comme au temps de son enfance, aux répétitions.

Été 90. Metteur en scène au Piccolo Teatro de Milan. Depuis 6 mois, nous répétons *FAUST* de Goethe. Strehler joue le rôle de Faust. Je partage avec trois autres collègues la tâche ardue et téméraire de mettre en scène le Maestro !

Hiver 2002. Lausanne. Par un curieux hasard le TPR est présent avec deux de ses spectacles dont j'ai assumé la mise en scène. A Vidy, un brillant Roger Jendly joue *HILARITÉ BRUYANTE SUR LES BANCs DE LA MAJORITÉ* d'après Victor Hugo et à Kléber-Méleau, une magnifique troupe TPR joue *HARLEQUIN SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES* de Goldoni en français, allemand et alsacien ! Après le spectacle des spectateurs enthousiastes offrent du champagne à toute la troupe ! Des émotions... qui s'arrosent !...

Andrea Novicov

Extrait d'une interview d'Andrea Novicov parue dans le Souffleur No. 18 concernant « La Maison de Bernarda Alba ».

« Dans une certaine conception de la mise en scène contemporaine, le choix de l'auteur n'est qu'un premier pas dans une démarche de composition d'une partition nouvelle comprenant l'ensemble des éléments qu'on peut voir sur un plateau : l'architecture, la lumière, le son, la parole, le mouvement... Pina Bausch, Tadeusz Kantor, Bob Wilson ne sont pas pour moi des metteurs en scène, mais des « auteurs de plateau ». Leur univers est aussi fort que celui de l'auteur qu'ils ont mis en scène » (...)

« On parle de trahison, curieusement, surtout pour le théâtre ; parce qu'au théâtre, il y a un respect excessif de l'auteur dramatique ; il est quasi intouchable alors que, par exemple, dans les arts de la représentation plus moderne, tel que le cinéma, on n'a absolument pas ce souci. Si on prend un auteur de romans qu'on transpose au cinéma, le réalisateur ne se posera jamais la question d'un respect formel de l'œuvre choisie. Il utilisera son style propre de réalisateur et l'important est qu'il ne trahisse pas l'essence de l'œuvre » (...)

« Aujourd'hui, si on essaye de « faire du vrai » sur le plateau, c'est souvent ridicule, car on voit que le décor est en carton pâte ; donc aujourd'hui, il y a toute une réflexion qui se fait pour garder au théâtre son côté artificiel, même parfois poussé à l'extrême, car c'est ainsi qu'une vérité en ressurgit. Donc, je trahis les indications de Lorca, mais tout comme lui, je cherche aussi de nouvelles formes » (...) « Je pense que la forme du « grotesque », cette forme de représentation poussée à l'extrême, est un des futurs possibles du théâtre. Il me semble que le réalisme, le vraisemblable, le naturalisme peuvent être mieux réalisés par le cinéma et la technique audiovisuelle classique. Par contre, le théâtre est le lieu d'une certaine magie, où peut s'opérer une déformation de la réalité qui peut aller, à l'extrême, jusqu'au grotesque. Ce dernier va mettre en place un rituel formel plus fort duquel va surgir une vérité nouvelle. A ce niveau-là, j'ai pensé que l'œuvre de Lorca pouvait être transposée dans l'univers du théâtre guignol et de la tradition du grotesque espagnol telle qu'on le trouve dans la peinture de Goya et dans l'écriture dramatique de l'esperpento de Valle-Inclán ».

Extrait de l'interview d'Andrea Novicov parue dans le Souffleur No. 21 concernant « Sous la glace » de Falk Richter.

« Je ne suis pas très fan des écritures contemporaines présentant une vision sociale, politique ou morale univoque dans le sens où je ne suis jamais à l'aise dans un « théâtre à message ». J'ai toujours cherché à parler du monde par le biais d'une métaphore, d'une parabole, d'une allégorie, d'une distance poétique. De plus, pour que j'aie envie de monter une pièce, il faut qu'à sa lecture il se dégage pour moi une image forte, une vision marquante et non univoque. Dès lors, les textes du théâtre contemporain qui ne permettent pas une telle approche ne m'enchantent guère » (...)

« Lorsque je commence à travailler sur une pièce, je lis très peu les didascalies parce que je veux garder la possibilité d'imaginer le lieu de l'œuvre, pas forcément comme le lieu réaliste des événements. Ce n'est qu'après une première lecture, une fois que j'ai été pris par l'œuvre et par son écriture, que j'ai commencé à lire les didascalies ».





LA MAISON DE BERNARDA ALBA



SOUS LA GLACE

LE TPR A 50 ANS!

Venez fêter 50 ans d'esprit frondeur et novateur...

PROGRAMME DU 28 MAI 2011

17h15 Ouverture

18h15 Partie officielle et discours

Dès 19h15 Performance des **Kitchen Project avec L'Ensemble Rayé** - Entrée libre
Barbecue, Paella, boissons et cocktails Ambiance festive, créative et conviviale...

Les Kitchen Project et L'Ensemble Rayé proposent une performance poétique unique et originale qui nous invite à explorer de nouveaux horizons visuels et sonores avec des éléments puisés dans le réservoir créatif des 50 ans d'existence du TPR.

Dans leur cuisine inventive, les performeurs de Kitchen Project baladent leurs mini caméras et leurs personnages sur les croquis, costumes et autres accessoires de ce théâtre. Ces images hétéroclites sont mixées en direct avec d'autres éléments visuels parfois puisés dans les archives. Le résultat est projeté sur un écran géant.

Les musiciens de L'Ensemble Rayé créent également en direct une partition composée de musiques improvisées et d'éléments sonores issus des archives du TPR ou des médias. Les spectateurs déambulent librement entre les musiciens et performeurs qui improvisent ensemble un spectacle inédit.

Kitchen Project : Marc Philippin, Soômi Dean, Sylvie Rodriguez

L'Ensemble Rayé : Jean20 Huguenin, Cédric Vuille, Julien Baillod

Recherches archives : Vincent Held, Timothée Léchet

REMERCIEMENTS : Schweizerische Theatersammlung, Radio Télévision Suisse, La Loterie Romande, Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la Télévision Suisse Romande, Canton de Neuchâtel et Ville de La Chaux-de-Fonds, du Locle, de Delémont et de Neuchâtel.

L'AATPR a récupéré les affiches de tous les spectacles créés par le TPR en 50 ans d'existence et les a toutes réunies sur une seule grande affiche format géant (90 x 128 cm), réalisée par Troïka - Communication créative. Le résultat est stupéfiant et constitue une véritable pièce de collection pour toutes celles et tous ceux qui s'intéressent au parcours du TPR.

L'AATPR offrira un exemplaire de cette affiche à chacun de ses membres qui se présentera, muni de la carte de l'association, à son stand pendant la journée du 28 mai 2011.

Raison de plus pour venir nombreux !

Adhérez à l'Association des Amis du TPR

COTISATIONS POUR LA SAISON 2009-2010

Fr. 30.- : étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs

Fr. 60.- : simple

Fr. 90.- : double

Fr. 120.- : triple

Fr. 150.- : soutien

CCP : 17-612585-3

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal « **Le Souffleur** » ainsi qu'à **une réduction de Fr. 5.- par billet** (10.- par billet pour les spectateurs achetant un abonnement « A la carte » ou un abonnement « Famille » et qui sont également membres des amis du TPR et/ou de la SAT - cf. page 92 du programme de saison). pour les créations TPR dans toutes les villes partenaires et à un rabais identique pour les spectacles de la « saison » au TPR et à L'heure bleue (à l'exception des concerts organisés par la société de Musique).

Pour plus d'informations : Association des Amis du Théâtre Populaire Romand (TPR) • rue de Beau-site 30 • CH-2300 La Chaux-de-Fonds • Tél. +41 (0)32 912 57 70 • Fax +41 (0)32 912 57 72 • E-mail : amis@tpr.ch
www.tpr.ch